



LES2SCÈNES
SCÈNE
NATIONALE
DE BESANCON

Cinéma

octobre - décembre 2023

Licences d'entrepreneur de spectacles
L-R 2021-006336/006340/006300/006460
Design graphique : Thomas Huot-Marchand
Directrice de la publication : Anne Tanguy
Rédaction : Stéphanie Bunod, Jean-Michel Cretin,
Alice Favory, Baptiste Jacquemin, Chloé Cura
Impression : L'imprimeur Simon, Ornans
Papier : Fedrigoni Arena rough natural 90g 
Couverture : The Grand Budapest Hotel ©20th Century Fox
4^e de couverture : Porco Rosso ©1992 Studio Ghibli

La Scène nationale de Besançon, Les 2 Scènes, est un établissement public de coopération culturelle. Elle est subventionnée par le ministère de la Culture – Direction régionale des affaires culturelles de Bourgogne-Franche-Comté (ainsi que dans le cadre du plan France Relance), la Région Bourgogne-Franche-Comté, le Département du Doubs et la Ville de Besançon, et bénéficie du soutien du CNC (Centre national du cinéma et de l'image animée), de l'Onda (Office national de diffusion artistique), de la SACD (Société des auteurs et compositeurs dramatiques), de la Sacem ainsi que du programme européen de coopération transfrontalière Interreg France-Suisse 2021-2027.

Ville de
Besançon

Soutenu
par


MINISTÈRE
DE LA CULTURE



RÉGION
BOURGOGNE
FRANCHE
COMTÉ


Doubs
le Département

 Centre
national de la
cinématographie

Sommaire

- p. 6 **Ciné scènes, carte blanche à Jeanne Mordo**
du 16 au 21 octobre au Kursaal
- p. 10 **Ciné citoyen** *Alfredo Corrado*
lundi 16 octobre à 20h30 au Kursaal
- p. 11 **Ciné kino** *Rheingold*
mardi 17 octobre à 14h et jeudi 19 à 20h
au Kursaal
- p. 12 **Wes Anderson**
du 17 au 25 octobre au Kursaal
- p. 18 **Cinéma en région** *Qu'est-ce qu'on va penser
de nous ? / Je suis allergique aux fraises*
mercredi 25 octobre à 18h15 & 20h30
au Kursaal
- p. 19 **Vacances au cinéma**
du 25 octobre au 1^{er} novembre à l'Espace
- p. 22 **Des docs et débats** *Ma cité va briller /
Une revanche sur la vie*
vendredi 10 novembre à l'Espace
- p. 23 **Ciné citoyen** *Les Lip, l'imagination au pouvoir*
lundi 16 novembre à 20h au Kursaal
- p. 24 **Cinéma d'Amérique latine**
du 20 au 25 novembre au Kursaal
- p. 30 **Hayao Miyazaki**
du 4 au 8 décembre au Kursaal

Les invités du cinéma

Association Sors les mains de tes poches
Julien Bourges, réalisateur
(Ciné citoyen), lundi 16 octobre à 20h30

Ida Hekmat, maîtresse de conférences, département
d'allemand de l'université de Franche-Comté *Rheingold*
(Ciné kino), mardi 17 octobre à 14h et jeudi 19 à 20h

Jeanne Mordo, metteuse en scène
et artiste associée aux 2 Scènes
Border, vendredi 16 octobre à 18h15 au Kursaal

L'Aparr, association des professionnels du cinéma
et de l'audiovisuel en Bourgogne-Franche-Comté
Lucile Coda, réalisatrice
Qu'est-ce qu'on va penser de nous ?,
mercredi 25 octobre à 18h15

Rémi Jennequin, réalisateur
Je suis allergique aux fraises,
mercredi 25 octobre à 20h30

La Bande des violons de Franche-Comté,
Ernest et Célestine, le voyage en Charabie,
samedi 28 octobre à 16h

Jean-Paul Barrière, professeur d'histoire
et **Georges Ubbiali**, maître de conférences
en sociologie à l'université de Franche-Comté
Les Lip, l'imagination au pouvoir (Ciné citoyen),
lundi 16 novembre à 20h

Association Latinoamericalli (festival Latino Corazón)
Marta Álvarez, maîtresse de conférences, dépt.
d'espagnol de l'université de Franche-Comté
Cinéma d'Amérique Latine, du 20 au 25 novembre
Thomas Lalire et Benoit Keller, cinéastes *Revoir
l'ambassade*, samedi 25 novembre à 14h

Yannick Favory, enseignant de cinéma
Porco Rosso (Hayao Miyazaki), lundi 4 décembre
à 20h30

au Kursaal

Tous les films sont projetés en version originale sous-titrée en français, sauf mention contraire (vf : version française).

octobre

lu 16	18h15	Border <i>rencontre</i>	p. 6	
	20h30	Alfredo Corrado <i>rencontre</i>	p. 10	
ma 17	14h	Rheingold <i>présentation</i>	p. 11	
	16h45	La Danza de la realidad	p. 7	
me 18	20h	La Famille Tenenbaum <i>présentation</i>	p. 13	
	14h15	Fantastic Mr. Fox (vf)	p. 14	
	16h	Border	p. 6	
	18h15	La Famille Tenenbaum	p. 13	
	20h30	Heureux comme Lazzaro	p. 8	
	je 19	16h	Heureux comme Lazzaro	p. 8
	18h15	Moonrise Kingdom	p. 15	
	20h	Rheingold <i>présentation + débat</i>	p. 11	
	ve 20	16h	La Famille Tenenbaum	p. 13
	18h	La Danza de la realidad	p. 7	
	20h30	Border	p. 6	
	sa 21	14h30	Le Casanova de Fellini	p. 9
	17h	Café-ciné <i>entrée libre</i>		
	18h15	The Grand Budapest Hotel	p. 16	
di 22	16h30	Fantastic Mr. Fox (vf)	p. 14	
	18h15	Moonrise Kingdom	p. 15	
	lu 23	14h30	L'île aux chiens (vf)	p. 17
	16h30	Moonrise Kingdom	p. 15	
	18h15	Fantastic Mr. Fox	p. 14	
	20h	The Grand Budapest Hotel	p. 16	
	me 25	14h	The Grand Budapest Hotel	p. 16
	16h	L'île aux chiens	p. 17	
	18h15	Qu'est qu'on va penser de nous		
		<i>rencontre entrée libre</i>	p. 18	
	20h30	Je suis allergique aux fraises		
		<i>rencontre entrée libre</i>	p. 18	

novembre

je 16	20h	Les Lip, l'imagination au pouvoir	
		<i>présentation + débat</i>	p. 23
lu 20	10h	Les Colons	p. 25
	14h	Chili 1976	p. 26
	16h15	La vache qui chantait le futur	p. 26
	18h30	Chili 1976	p. 26
	20h30	Les Colons	p. 25

ma 21	10h	La vache qui chantait le futur	p. 26	
	14h	Les Colons	p. 25	
	16h15	La Mine du diable	p. 27	
	18h30	Los Reyes del mundo	p. 27	
	20h30	Chili 1976	p. 26	
me 22	14h	Los Reyes del mundo	p. 27	
	16h15	Infiltrée	p. 28	
	18h30	Les Colons	p. 25	
	20h30	La vache qui chantait le futur	p. 26	
	je 23	10h	Los Reyes del mundo	p. 27
	14h	La Mine du diable	p. 27	
	16h15	Chili 1976	p. 26	
	18h30	La vache qui chantait le futur	p. 26	
	20h30	Infiltrée	p. 28	
ve 24	10h	Chili 1976	p. 26	
	14h	Infiltrée	p. 28	
	16h15	Les Colons	p. 25	
	18h30	La Mine du diable	p. 27	
	20h30	Los Reyes del mundo	p. 27	
	sa 25	14h	Septembre chilien / Revoir l'ambassade <i>rencontre</i>	p. 29

décembre

lu 4	16h30	Porco Rosso	p. 31
	18h15	Nausicaä de la Vallée du Vent (vf)	p. 32
	20h30	Porco Rosso (vf) <i>présentation + analyse</i>	p. 31
ma 5	16h	Nausicaä de la Vallée du Vent	p. 32
	18h15	Porco Rosso (vf)	p. 31
	20h30	Princesse Mononoké	p. 33
me 6	15h	Le Voyage de Chihiro	p. 34
	18h	Princesse Mononoké (vf)	p. 33
	20h30	Nausicaä de la Vallée du Vent	p. 32
je 7	15h	Princesse Mononoké	p. 33
	18h	Le vent se lève (vf)	p. 35
ve 8	20h30	Le Voyage de Chihiro	p. 34
	17h	Café-ciné <i>entrée libre</i>	
	18h	Le Voyage de Chihiro (vf)	p. 34
	20h30	Le vent se lève	p. 35

à l'Espace

Tous les films sont projetés en version française

octobre

Vacances au cinéma

me 25	10h	Atelier Clip vidéo	p. 20
je 26	10h	Atelier Clip vidéo	p. 20
	10h30	Nature tout court!	p. 19
	14h30	Mon voisin Totoro	p. 20
	ve 27	10h30	Le Petit Hérisson dans la brume
	14h30	Dounia et la princesse d'Alep	p. 21
	sa 28	10h30	La Colline aux cailloux
	14h30	Ernest et Célestine, le voyage...	p. 21
		16h00	Concert, la Bande des Violons...
	17h00	Mon voisin Totoro	p. 20
	di 29	10h	Nature tout court
	11h	La Colline aux cailloux	p. 20
	lu 30	10h30	Nature tout court
	14h30	Ernest et Célestine, le voyage...	p. 21
	ma 31	10h30	La Colline aux cailloux
	14h30	Dounia et la princesse d'Alep	p. 21
	me 1^{er}	10h30	Le Petit Hérisson dans la brume
	14h30	Dounia et la princesse d'Alep	p. 21

novembre

ve 10	9h	Ma cité va briller <i>rencontre</i> <i>entrée libre</i>	p. 22
	14h	Une revanche sur la vie	p. 22
		<i>rencontre</i> <i>entrée libre</i>	

tarifs

Ciné à l'unité	
Plein tarif	5,5 €
Tarif réduit *	4,5 €
Tarif spécial **	3 €
Vacances au cinéma	3 €

Carte cinéma (10 places)

Plein tarif	45 €
Tarif réduit *	35 €
Tarif spécial **	25 €

* Personnes de 65 ans et plus, détenteurs de la carte Famille nombreuse, personnes en situation de handicap, abonnés annuels Ginko
 ** Jeunes de moins de 26 ans, bénéficiaires des minima sociaux, demandeurs d'emploi et détenteurs de la carte Avantages Jeunes.

accessibilité

 Son renforcé sur toutes les séances

Informations : 03 81 87 85 85

www.les2scenes.fr | cinema@les2scenes.fr

Suivez-nous sur Facebook & Instagram

  @cinéma Les 2 Scènes



Café-ciné

Le Café-ciné est un collectif de spectatrices et spectateurs associé à la programmation et aux réflexions liées à la vie et au développement de ce cinéma atypique.

C'est aussi un espace privilégié de discussions et d'échanges entre le programmateur et le public, un moment convivial autour d'un verre, pour prolonger le temps de la projection.

Renseignements : cinema@les2scenes.fr

Les prochains Café-ciné au Kursaal (entrée libre)
 samedi 21 octobre à 17h
 vendredi 8 décembre à 17h

du 16 au 21 octobre au Kursaal

Ciné scènes

Carte blanche à Jeanne Mordoï

Ce programme vous est proposé par Jeanne Mordoï, artiste associée aux 2 Scènes. La metteuse en scène présentera sa dernière création, *Foraine*, du 27 septembre au 8 octobre à l'Espace.

Ces quatre films me touchent mystérieusement. Ils ont une grande force poétique et chacun à sa manière a un lien singulier aux monstres intimes, à l'étrange, au merveilleux, à l'effrayant et à ce qui nous échappe. Ce qui, à mon sens, est le terreau du monde forain.



lundi 16 octobre à 18h15 | mercredi 18 à 16h | vendredi 20 à 20h30

Border

Ali Abbasi – 1h48, Suède, 2018
avec Eva Melander, Eero Milonoff, Jörgen Thorsson

Tina, douanière à l'efficacité redoutable, est connue pour son odorat extraordinaire. C'est presque comme si elle pouvait flairer la culpabilité d'un individu. Mais quand Vore, un homme d'apparence suspecte, passe devant elle, ses capacités sont mises à l'épreuve pour la première fois. Tina sait que Vore cache quelque chose, mais n'arrive pas à identifier quoi. Pire encore, elle ressent une étrange attirance pour lui...

Film de peur qui choque et qui dérange, *Border* exprime l'essence même du fantastique. On y voit des choses littéralement affreuses à première vue, mais c'est pour mieux les déconstruire, les confronter.

Et nous faire comprendre qu'une fois le monstre montré et vu, il n'est pas si monstrueux que ça, alors que le film possède des méchants, et des vrais, de purs dégueulasses, et qu'ils ont l'air complètement normaux et propres, eux. Ainsi, le réalisateur renverse le propos raciste lovecraftien (où la monstruosité physique est le signe d'une monstruosité de l'âme; et le masque de l'autre cache le mal et la corruption), une critique de l'altérité qui se retrouve dans de très nombreux films d'horreur. Heureusement, ce beau propos théorique ne donne pas lieu à un pensum de cinéma glacial. La mise en scène est extrêmement charnelle et sensorielle, et les bruits de respiration grognante que poussent Tina et Vore (géniaux et bouleversants Eva Melander et Eero Milonoff) pour communiquer sont une belle idée de cinéma. Sylvestre Picard, *Première*

mardi 17 octobre à 16h45 | vendredi 20 à 18h

La Danza de la realidad

Alejandro Jodorowsky – 2h10, Chili / France, 2013
Avec Brontis Jodorowsky, Pamela Flores, Jeremias Herskovits

Dans une autobiographie imaginaire et poétique, Jodorowsky nous dévoile son enfance dans les années 30 au Chili. Il décrit précisément les relations difficiles qu'il entretenait avec son père, au sein d'une famille déracinée, qu'il réinvente afin de restituer l'incroyable aventure et quête que fut sa vie.

Alejandro Jodorowsky signe avec ce récit foisonnant son meilleur film, que d'aucuns ont considéré comme le testament d'un artiste visionnaire. *La Danza de la realidad* est d'une invention visuelle indéniable, et l'on se plonge avec émerveillement dans cette histoire d'un enfant juif victime de la brutalité de son père, un commerçant immigré admirateur de Staline, matérialiste convaincu, et persuadé qu'il doit tuer le dictateur local. Si Jodorowsky semble régler ses comptes avec un passé familial douloureux, le film transcende l'aspect autobiographique et adopte dès les premières images une veine fantaisiste et surréaliste. Des personnages sortis d'un univers pictural psychédélique traversent l'écran: nains vociférant contre la vie chère, estropiés grandioses que l'on croirait sortis de *Freaks*, pompiers antisémites ou prostituées généreuses se succèdent dans un foisonnement esthétique et narratif qui n'est pas sans rappeler le Fellini de *Amarcord*. Gérard Crespo, *À Voir à Lire*

→ Suivi d'une rencontre lundi 16 octobre à 18h15 avec Jeanne Mordoï, metteuse en scène et artiste associée aux 2 Scènes



mercredi 18 octobre à 20h30 | jeudi 19 à 16h

Heureux comme Lazzaro

Alice Rohrwacher – 2h06, Italie, 2018
Avec Adriano Tardiolo, Alba Rohrwacher, Tommaso Ragno

Lazzaro, un jeune paysan d'une bonté exceptionnelle vit à l'Inviolata, un hameau resté à l'écart du monde sur lequel règne la marquise Alfonsina de Luna. La vie des paysans est inchangée depuis toujours, ils sont exploités, et à leur tour, ils abusent de la bonté de Lazzaro. Un été, il se lie d'amitié avec Tancredi, le fils de la marquise. Une amitié si précieuse qu'elle lui fera traverser le temps et mènera Lazzaro au monde moderne.

Drame social, conte, brûlot politique, résurrection de la « comédie à l'italienne » : il est assez difficile de définir le troisième film d'Alice Rohrwacher, et c'est une très bonne nouvelle. *Les Merveilles*, son précédent opus, contenait en germe toutes les saveurs d'*Heureux comme Lazzaro* : la beauté du grain 16 mm, l'utilisation organique de superbes décors naturels, et l'irruption d'imagerie ou d'éléments fantastiques au sein d'un récit naturaliste. Alice Rohrwacher construit une œuvre à la fois solaire (le portrait de Lazzaro, merveilleux Adriano Tardiolo, innocent très pasolinien) et pessimiste (le portrait d'une Italie individualiste, inégalitaire et rongée par une urbanisation déprimante). Mais ces quelques considérations esthétiques ne rendront certainement pas compte des sensations ressenties à la vision d'un film qui ressemble à peu d'autres et qui se doit d'être vécu sur grand écran. François-Xavier Taboni, *Bande à part*



samedi 21 octobre à 14h30

Le Casanova de Fellini

Federico Fellini – 2h34, Italie, 1976
avec Donald Sutherland, Tina Aumont, Cicely Browne

Au XVIII^e siècle, à Venise. Les rues, pontons et canaux sont animés par le traditionnel carnaval qui déploie les pompes d'une grande fête païenne. Giacomo Casanova, habillé en Pierrot, se rend à l'invitation que lui a fait parvenir une coquette et coquine religieuse. Leurs ébats érotiques sont observés par l'ambassadeur de France, De Bernis, amant de la nonne et voyeur complaisant. C'est le point de départ d'une série d'aventures galantes et sinistres racontées sans vergogne par le célèbre séducteur.

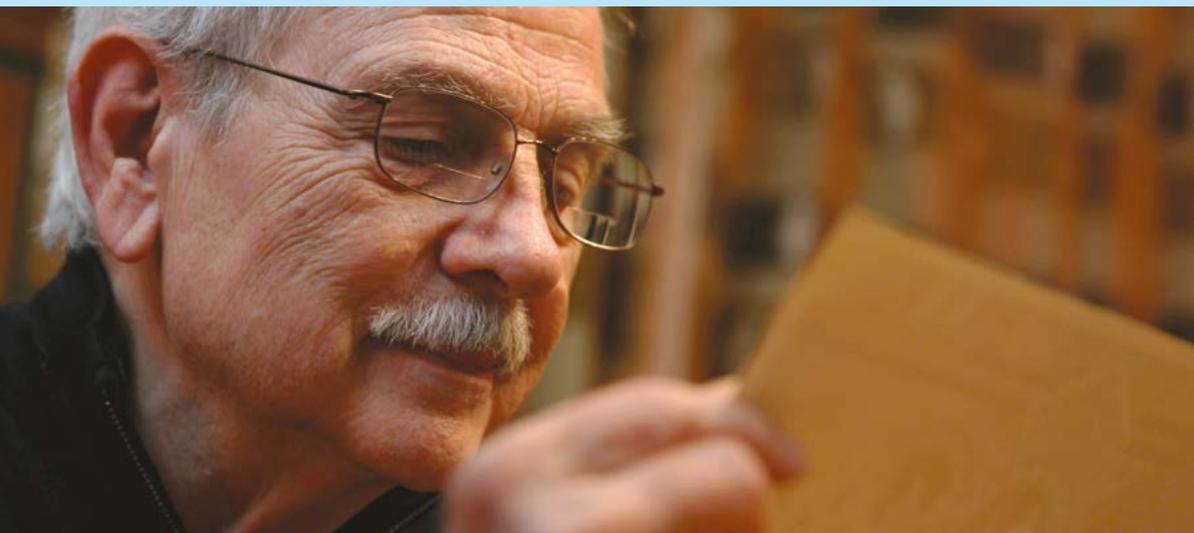
Le cinéaste livre sa propre vision du mythe, tournant en ridicule ce personnage de Don Juan, pur produit, selon lui, d'une époque décadente et déclinante. Fellini en tire un film-somme au budget colossal, entièrement tourné dans les studios de Cinecittà où ont été reconstitués pas moins de quatre-vingt-dix décors ! Dans ce théâtre de l'artifice, le Canadien Donald Sutherland incarne un saisissant Casanova, anti-héros opportuniste plus mélancolique que jouisseur. Porté par la fameuse musique de Nino Rota, *Le Casanova de Fellini* est une œuvre impressionnante et atypique dans la carrière du maestro, où celui-ci dévoile sa part sombre. À admirer enfin dans sa nouvelle version restaurée !
Carlotta films

→ suivi du Café-ciné (entrée libre) à 17h

lundi 16 octobre à 20h30 au Kursaal

Ciné citoyen

Cette soirée vous est proposée par l'association Sors les mains de tes poches qui œuvre pour une accessibilité culturelle, citoyenne et sportive pour les personnes sourdes et malentendantes. Le film est accessible à tous (langue des signes, sous-titrage et *voice over*). Les échanges seront traduits par Cal'lsf, service d'interprétation français / langue des signes française (LSF).



Alfredo Corrado

Julien Bourges – 1h35, France, 2023

Ce film rend hommage à une figure majeure et incontournable de la communauté sourde qui a bouleversé leur histoire.

En France, avant 1975, la culture (le théâtre, le cinéma, l'art en général...) est inexistante pour les sourds. La langue des signes est interdite, méprisée. C'est presque le vide culturel et artistique pour les sourds, en véritable décalage par rapport aux évolutions de la société. En 1976, l'artiste sourd américain Alfredo Corrado se rend en France pour travailler dans le cadre du Festival

international de théâtre de Nancy. Il y rencontre Jean Grémion, metteur en scène français déjà engagé dans une recherche sur le théâtre non verbal. Ils fondent ensemble l'IVT (International Visual Theatre) au château de Vincennes pour faire rayonner la culture visuelle en France. L'IVT fait découvrir la langue des signes au public lors des représentations théâtrales. Ce qui déclenche une prise de conscience chez les Sourds qui revendiquent leurs droits, leur citoyenneté ainsi que leur identité.

→ projection suivie d'une rencontre avec le réalisateur et animée par l'association Sors les mains de tes poches

mardi 17 octobre à 14h | jeudi 19 à 20h au Kursaal

Cinékin

Un rendez-vous avec le cinéma allemand organisé en partenariat avec le département d'allemand de l'université de Franche-Comté et l'association pour le développement de l'allemand en France.



Rheingold

Fatih Akin – 2h18, Allemagne, 2022
Avec Emilio Sakraya, Mona Pirzad, Hussein Eliraqui
sortie en salle le 28 juin 2023

L'incroyable ascension de Giwar Hajabi, jeune immigré kurdo-iranien, ancien criminel et trafiquant de drogue devenu Xatar, star et légende du rap allemand.

Au début du XXI^e siècle, Fatih Akin a déboulé en coup de vent dans le cinéma allemand, avec des films portés par un tonus époustouflant et une indifférence réjouissante au « bon goût ». Dans *Head-On* (2004) ou le splendide *De l'autre côté* (2007), il a mis en avant la communauté turque et questionné la place de son pays d'origine sur l'échiquier européen. Sans marquer un retour

à ses grandes heures d'inspiration, *Rheingold* propose un moment de cinéma généreux et robotique. Il est, en Allemagne, le plus grand succès de Fatih Akin. Bardé de couleurs brûlées, scandé de ralentis, d'arrêts sur images et d'effets de montages saccadés, *Rheingold* est un film à la fois musclé et vintage. Akin parvient néanmoins à séduire le spectateur d'aujourd'hui par un cocktail des genres original, *shaker* où le film de gangsters se mêle à la chronique adolescente et au biopic.

Le titre et l'étonnant épilogue livrent la clé de ce labyrinthe : *Rheingold* se veut une variation autour de Wagner et du mythe de *L'Or du Rhin*. Fatih Akin a tenté de sculpter un opéra criminel, un monde de géants, de nymphes et de nains, une quête d'or et d'éternité et enfin une célébration de la musique.

Adrien Gombaud, *Les Échos*

→ présenté mardi 17 à 14h et suivi d'un débat jeudi 19 à 20h avec Ida Hekmat, maîtresse de conférences, département d'allemand de l'université de Franche-Comté (sous réserve)

du 17 au 25 octobre au Kursaal

Wes Anderson

De film en film, Wes Anderson redouble de maîtrise et d'inventivité tout en retravaillant les mêmes motifs dans d'innombrables variations formelles et visuelles. Chacun de ses films est attendu avec la plus grande curiosité et excitation par les cinéphiles du monde entier, toutes générations confondues. Rarement, un cinéaste indépendant américain n'aura suscité autant d'attentes. *Asteroid City*, son onzième long métrage, est sorti dans les salles françaises en juin dernier. C'est le moment que nous choisissons pour vous inviter à retraverser son œuvre, en cinq films, à découvrir sur grand écran.



mardi 17 octobre à 20h | mercredi 18 à 18h15 | vendredi 20 à 16h

La Famille Tenenbaum

1h48, États-Unis, 2001
avec Gene Hackman, Gwyneth Paltrow,
Anjelica Huston, Ben Stiller

Royal Tenenbaum n'est pas vraiment un père modèle. Absent, instable, joueur et escroc, il a été banni du domicile familial par sa femme. Depuis, ses fils et sa fille adoptive, tous des génies dans leur domaine, ont grandi sans lui. Sans le sou, Royal cherche aujourd'hui à se réconcilier avec son petit monde.

Découvert en France avec *Rushmore* (1998), Wes Anderson est aujourd'hui considéré comme un des maîtres de la nouvelle comédie américaine. *La Famille Tenenbaum*, son troisième long métrage, peut être vu comme un point de bascule, une œuvre clé ayant définitivement imposé la singularité d'un cinéaste resté farouchement indépendant malgré son apparition fulgurante sur la scène internationale. Le recul permet aujourd'hui de mesurer combien Anderson est resté fidèle au principe qui semble secrètement animer la famille Tenenbaum dans le flot remuant et multicolore de son récit : faire tenir « l'équipage » (famille, collaborateurs de toujours) et garder coûte que coûte son cap. Par sa tonalité unique, toute d'enchantement et de mélancolie, de vitesse et de subtils effets de glaciation, l'œuvre dessine ainsi une trajectoire d'une impériale stabilité. Et *La Famille Tenenbaum*, peut-être le film le plus personnel de l'auteur, y tient une place toute particulière : celle d'un programme au long cours pour une filmographie tout entière. Vincent Malausa pour *Lycéens et apprentis au cinéma*

→ présenté par une spectatrice du Café-ciné mardi 17 octobre à 20h



mercredi 18 octobre à 14h15 (VF) | dimanche 22 à 16h30 (VF) | lundi 23 à 18h15 (VO)

Fantastic Mr. Fox

1h27, États-Unis, 2010

Dès 10 ans

M. Fox, le plus rusé des voleurs de poules, sa femme, Mme Fox, Ash, son fils, le cousin Kristofferson et tous les autres animaux de la forêt défient trois odieux fermiers. Ils vont vivre la plus périlleuse et délirante des aventures.

Anderson refuse l'esthétique numérique pour privilégier l'animation image par image de marionnettes fabriquées et animées à la main (armatures en acier, fourrure et vêtements), évoluant dans cent cinquante décors entièrement manufacturés, dans une gamme chromatique très douce (magnifiques couleurs automnales). La surprise initiale de voir Wes Anderson s'aventurer sur le terrain du cinéma d'animation est vite occultée par une reconnaissance immédiate de son style visuel : élégance et précision de la composition des cadres, frontalité des plans balayés par des travellings latéraux, douceur de ton mêlée de brutales accélérations de rythme. Si *Fantastic Mr. Fox* met en scène des renards, blaireaux et autres opossums, son grand sujet est aussi celui des films de fiction en prises de vue réelles du cinéaste : la famille, les questions de filiation, de transmission, d'affranchissement du cadre ou de l'héritage familial. Le tout enveloppé dans un film d'aventures enlevé, porteur d'un message écologique et humaniste. Il en résulte un équilibre subtil entre fantaisie visuelle et réalisme des sentiments, entre péripéties trépidantes et drame existentiel poignant.

Caroline Maleville, *Cinémathèque française*



jeudi 19 octobre à 18h15 | dimanche 22 à 18h15 | lundi 23 à 16h30

Moonrise Kingdom

1h32, États-Unis, 2012

avec Bruce Willis, Edward Norton, Bill Murray

Sur une île au large de la Nouvelle-Angleterre, au cœur de l'été 1965, Suzy et Sam, douze ans, tombent amoureux, concluent un pacte secret et s'enfuient ensemble. Alors que chacun se mobilise pour les retrouver, une violente tempête s'approche des côtes et va bouleverser davantage encore la vie de la communauté.

Si l'imagerie n'est pas absente de l'univers cinématographique d'Anderson, c'est avant tout la musicalité qui la caractérise. Chez Anderson, chaque élément décoratif, mais aussi chaque acteur à la personnalité bien trempée apporte sa tonalité propre et s'intègre à la perfection dans un ensemble harmonieux et subtilement composé. On pourrait y ajouter ici la mélancolie, puisque le film, malgré sa tonalité comique, recèle beaucoup de tristesse et aussi de cruauté. Celles inhérentes à l'enfance, que le film évoque à merveille. Et beaucoup de désillusion en ce qui concerne les adultes, qui persistent ici à se comporter en enfants (hommes déguisés en scouts, ou parents immatures) tandis que les jeunes héros adoptent une attitude grave et solennelle, violente et passionnelle. L'ensemble de la distribution est remarquable, avec beaucoup de nouveaux arrivés dans le petit monde de Wes Anderson (Bruce Willis, Edward Norton, Tilda Swinton, Frances McDormand) plus les deux piliers Bill Murray et Jason Schwartzman. Quant aux deux jeunes adolescents Kara Hayward et Jared Gilman (leur toute première fois devant une caméra), ils sont merveilleux et méritent à eux seuls de voir ou revoir *Moonrise Kingdom*.
Olivier Père, *Arte*



samedi 21 octobre à 18h15 | lundi 23 à 20h | mercredi 25 à 14h

The Grand Budapest Hotel

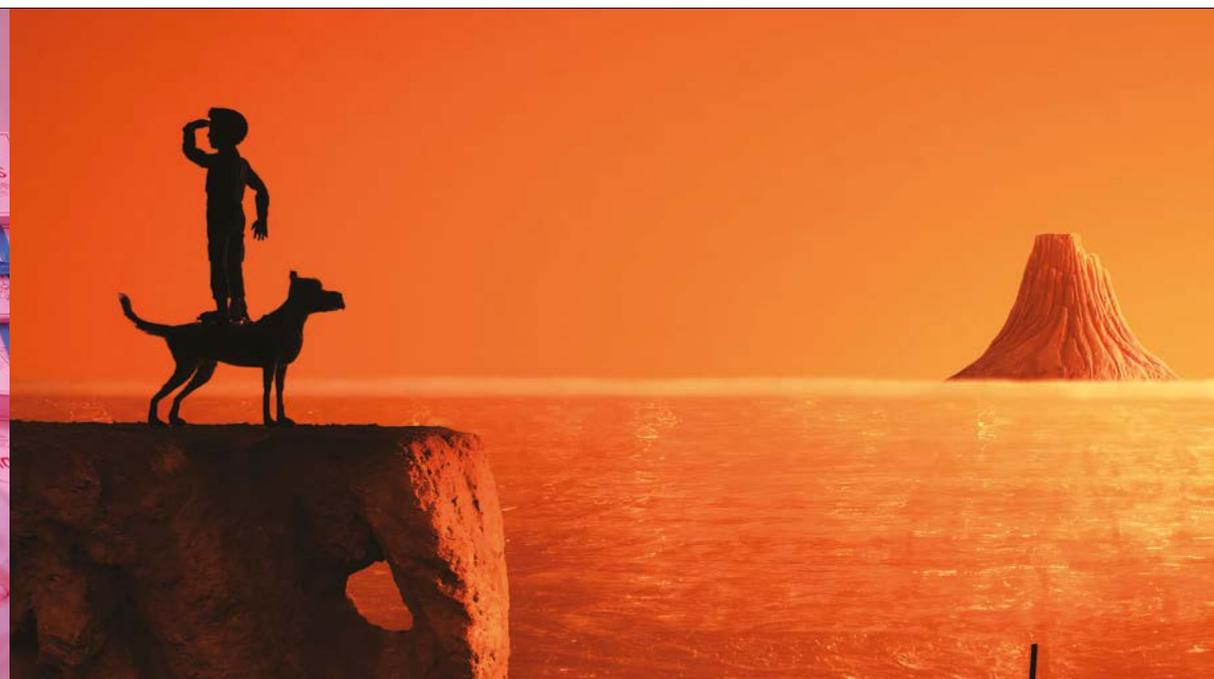
1h40, Allemagne / États-Unis, 2014
avec Ralph Fiennes, Mathieu Amalric, Willem Dafoe, Bill Murray

Un vieil écrivain se souvient de son entrevue avec le propriétaire du fameux hôtel Grand Budapest.

The Grand Budapest Hotel est une comédie maniaque à saturation ébouriffante : casting en avalanche de stars funambules hollywoodiennes et européennes, récit à tiroirs façon matriochka (télescopage de trois époques différentes avec son jeu de trois formats d'image distincts), dialogues mitrailleurs et mille idées formelles à la minute récompensées ici et là (décors, costumes et accessoires, séquences en stopmotion et en silhouette), photographie tout en symétrie signée par le désormais attitré Robert D. Yeoman, sans oublier l'orchestre Ossipov et ses trente-cinq joueurs de balalaïkas, cors des alpes, orgue, cloches ou autre cymbalum.

Le film a été tourné principalement à Görlitz (zone interrogeant la frontière, entre Allemagne, Pologne et République tchèque), mais pour les nombreux plans larges du palace (inspiration mélangée du Palais Bristol, Grandhotel Pupp et du Gellért à Budapest), une maquette de trois mètres de haut a été réalisée, maison de poupée monumentale entièrement décorée à la main, objet de musée immédiat. Pour raconter les tribulations d'une Mitteleuropa qui court à sa perte, Wes Anderson s'est clairement inspiré des écrits de Stefan Zweig, de l'imaginaire de Ludwig Bemelmans et du cinéma d'Ernst Lubitsch. Un bel ensemble obsessionnel et joyeux, tiré à quatre épingles et parfaitement remonté comme un coucou sophistiqué de la Forêt-Noire perfectionné au Japon, qui donne vie à un drôle de mélange entre fougue (travelling en longue prise et effet domino, signatures du cinéaste) et mélancolie, à ce tropisme délicat pour le monde perdu en photochrome et résistance pudique à la nuit de l'humanité des années 1940.

Émilie Cauquy, *Cinémathèque française*



lundi 23 octobre à 14h30 (VF) | mercredi 25 à 16h (VO)

L'Île aux chiens

1h41, États-Unis, 2018

Dès 12 ans

En raison d'une épidémie de grippe canine, le maire de Megasaki ordonne la mise en quarantaine de tous les chiens de la ville, envoyés sur une île qui devient alors l'Île aux chiens. Le jeune Atari, 12 ans, vole un avion et se rend sur l'île pour rechercher son fidèle compagnon, Spots. Aidé par une bande de cinq chiens intrépides et attachants, il découvre une conspiration qui menace la ville.

Neuvième long métrage et deuxième film en stop motion de Wes Anderson, *L'Île aux chiens* est son film le plus politique. Bien que situé dans un Japon futuriste, parfois rétro-futuriste comme pour brouiller les pistes, il fait songer, à travers une figure de dirigeant corrompu et autocrate, à Donald Trump ou Vladimir Poutine. Et l'île du titre évoque les zones insalubres où s'entassent, aujourd'hui, les populations déplacées, indésirables, refoulées. Avec cet arbitraire terrifiant qui frappe tel groupe, telle religion ou ethnie : ici, la déportation des chiens s'effectue au profit des chats, vénérés par le pouvoir en place. Le film sidère par sa profusion de détails visuels et narratifs, qui donne souvent l'impression de n'en capter, au vol, que quelques-uns. Wes Anderson mélange les estampes japonaises avec la haute technologie et l'art de Méliès avec les superpouvoirs numériques. Les gags alimentent la noirceur. Les marionnettes rappellent l'enfance par la naïveté de leur style, mais la violence sanglante qu'elles affrontent, les mutilations et les maladies qu'elles subissent destinent *L'Île aux chiens* à un public adulte.

Louis Guichard, *Télérama*

mercredi 25 octobre au Kursaal – entrée libre

Cinéma en région

De nombreux films sont tournés ou produits dans la région mais ne sont que très rarement diffusés dans les cinémas. Ces soirées régulières sont devenues précieuses pour les découvertes qu'elles nous réservent et les rencontres qu'elles permettent.

En partenariat avec l'Aparr, association des professionnels du cinéma et de l'audiovisuel en Bourgogne-Franche-Comté



à 18h15 – entrée libre

Qu'est-ce qu'on va penser de nous?

Lucile Coda – 1h10, 2023
VDH Production et .Mille et Une. Films
Avec le soutien du CNC, de la région Bourgogne-Franche-Comté et de la Ville de Besançon

Il a été ouvrier, cantonnier, balayeur. Elle a toujours été secrétaire. Mes parents s'inquiètent. Pourquoi n'ai-je pas de travail après de longues études si chères? En mêlant le récit autobiographique à des instants de vie familiale, je tente de retranscrire le chemin parcouru entre rêves d'ascension sociale et désillusion.

à 20h30 – entrée libre

Je suis allergique aux fraises

Rémi Jennequin – 52 min, 2023
Simone & Raymond productions et Les Films du Tambour de Soie
Avec le soutien du CNC, de la région Bourgogne-Franche-Comté et de la région Sud

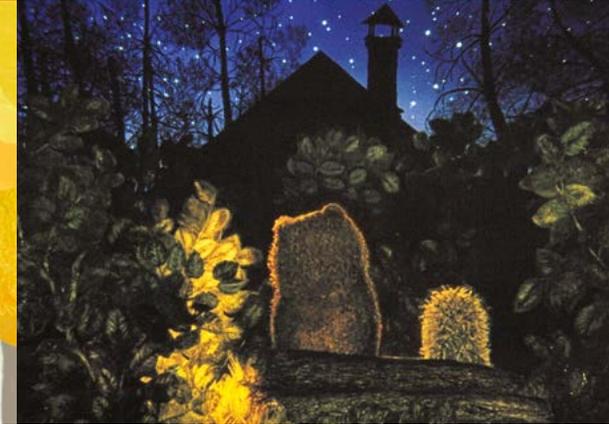
Josiane, Marie-Hélène et Annie sont trois femmes retraitées et jeunes grands-mères. Je les ai filmées en 2015, me racontant le combat d'une vie contre l'alcool. Grâce à un atelier de peinture thérapeutique proche de chez elle, à Gray en Franche-Comté, elles avaient scellé une amitié semble-t-il décisive, échappant à la solitude, et même au suicide. Six ans plus tard, l'atelier ferme, je les retrouve et il m'apparaît l'immense fragilité de leur abstinence.

→ suivies de rencontres avec les cinéastes - verre offert entre les deux séances

Du 25 octobre au 1^{er} novembre à l'Espace

Vacances au cinéma

 sur toutes les séances | tarif unique 3€



jeudi 26 octobre à 10h30 | dimanche 29 à 10h |
lundi 30 à 10h30

Nature tout court!

7 courts métrages – 40 min, 1975-2022

Dès 3 ans

Une petite taupe contre un bulldozer, un petit garçon qui nettoie la banquise, un hérisson qui cherche un abri, une mésange et un pic-vert sacrément malins... voici autant de personnages que l'on peut croiser dans ce programme dédié à la nature: aux animaux, aux arbres et à ceux qui les protègent. Différentes écritures, diverses ambiances pour un même regard bienveillant porté sur notre environnement.

Au programme : L'Oiseau et la Feuille, Bienvenue chez moi, La Petite Taupe et le bulldozer, Pourquoi les arbres perdent leurs feuilles à l'automne?, Sur la Colline, Pik Pik Pik et La Mésange et L'Écureuil.

vendredi 27 octobre à 10h30 | mercredi 1^{er}
novembre à 10h30

Le Petit Hérisson dans la brume et autres merveilles

4 courts métrages – 40 min, URSS, 1967-1982

Dès 3 ans

Quatre courts métrages qui prouvent toute l'inventivité et la puissance poétique d'un cinéma d'animation fondateur, dont le sublime film de Youri Norstein qui donne son nom au programme et qui nous conte l'histoire de ce petit hérisson qui traverse la forêt pour rendre visite à son ami l'ourson. En chemin, il s'aventure dans le brouillard, où l'attendent autant de dangers que de découvertes merveilleuses.

Ce film est accompagné de La Moufle de Roman Katchanov, Il était une fois un chien de Eduard Nazarov et du Lionceau et La Tortue de Inessa Kovalevskaya.



samedi 28 octobre à 10h30 | dimanche 29 à 11h | mardi 31 à 10h30

La Colline aux cailloux

3 courts métrages – 40 min, France, Belgique, Suisse, 2022-2023

Dès 4 ans

Une petite famille de musaraignes vit au bord d'un ruisseau. Mais un jour, de fortes pluies s'abattent, apportant des crues qui emportent le village. Par chance, la famille échappe au pire, mais leur maison est totalement détruite. Forcée à l'exil, la petite famille se met alors en route afin de trouver un nouvel endroit pour passer l'hiver.

Ce film est précédé de *Va-t'en Alfred* de Célia Tisserant et *Arnaud Demuyne* et de *Tête en l'air* de Rémi Durin.



jeudi 26 octobre à 14h30 | samedi 28 à 17h

Mon voisin Totoro

Hayao Miyazaki – 1h26, Japon, 1988

Dès 5/6 ans

Tatsuo Kusakabe emménage dans une maison à la campagne pour se rapprocher de son épouse Yasuko, hospitalisée sur une longue durée. Leurs deux filles, Satsuki et Mei, rivalisent d'entrain et d'énergie dans leur prise de possession des lieux, inspectant tout de fond en comble. Elles iront de découverte en découverte, notamment Mei, la plus jeune, qui la première entrera en contact avec les créatures fantastiques qui peuplent certains recoins de la demeure ou les bois environnants.

Ce film annonce le cycle consacré à Miyazaki au Kursaal en décembre qui mettra à l'honneur le maître du cinéma japonais à l'heure de la sortie de son dernier film !



vendredi 27 octobre à 14h30 | mardi 31 à 14h30 | mercredi 1^{er} novembre à 14h30

Dounia et la princesse d'Alep

Marya Zarif et André Kadi – 1h15, France / Québec, 2023

Dès 7 ans

Dounia a 6 ans, elle quitte Alep avec quelques graines de nigelle au creux de la main et avec l'aide de la princesse d'Alep, elle fait le voyage vers un nouveau monde...

Inspiré à la réalisatrice Marya Zarif par sa propre expérience et celle de ses compatriotes, le film présente un double hommage : conte oriental qui prend racine dans la culture levantine et se teinte de merveilleux à tout moment, c'est aussi un récit qui aborde les expériences douloureuses de la guerre et de l'exil.



samedi 28 octobre à 14h30 | lundi 30 à 14h30

Ernest et Célestine, le voyage en Charabie

Jean-Christophe Roger, Julien Chheng – 1h20, France, 2022

Dès 5 / 6 ans

Ernest et Célestine retournent au pays d'Ernest, la Charabie, pour faire réparer son précieux violon cassé. Ils découvrent alors que la musique est bannie dans tout le pays depuis plusieurs années. Mais pour nos deux héros, il est impensable de vivre sans musique ! Accompagnés de complices, dont un mystérieux justicier masqué, Ernest et Célestine vont tenter de réparer cette injustice afin de ramener la joie au pays des ours.

→ Suivi du concert de la Bande des Violons de Franche-Comté

mercredi 25 de 10h à 16h et jeudi 26 octobre de 10h à 16h

Atelier : Réalisation d'un clip vidéo

Dès 10 ans

Cet atelier consistera à réaliser un vidéoclip, c'est-à-dire à mettre en images une musique connue. Avec Olga Lescot et Arsim Imeri, vous découvrirez le tournage, le montage et une partie de la postproduction, en passant bien sûr par l'écriture d'un scénario. À l'issue de l'atelier, vous assisterez à la projection du film *Mon Voisin Totoro* suivi de votre clip fraîchement réalisé. Merci de prévoir un pique-nique tiré du sac pour ces deux jours.

Entrée libre sur réservation

samedi 28 octobre à 16h

Goûter musical avec la Bande des Violons de Franche-Comté

Tout public

À la suite d'*Ernest et Célestine*, la Bande des Violons de Franche-Comté qui réunit les élèves du conservatoire de Belfort, département musique traditionnelle, et la troupe des Violons du Jura de l'école de musique de Nozeroy fera résonner leurs cordes à l'Espace. Une quinzaine de violonistes dirigés par Grégoire Durand et Romain Mary vous feront découvrir des airs de la tradition jurassienne et quelques morceaux venus de Charabie, d'Italie ou d'ailleurs...

Entrée libre – durée 1h

vendredi 10 novembre à l'Espace – entrée libre

Des docs & débats

Alexandre Bouhand et Alexandre Lamboley, deux anciens étudiants de l'IUT Information Communication de Besançon imaginent en 2020 KAA7 Production, une structure pour devenir vecteurs de lien social. Poussés par l'expression de leurs passions et l'ambition d'éclairer des initiatives et personnalités locales, ils vous proposent cet événement fédérateur à Planoise.



à 9h – entrée libre

Ma cité va briller

2 courts métrages – KAA7 Production, Alexandre Lamboley, Alexandre Bouhand, 2021-2023 avec le soutien du Grand Besançon et de la Préfecture du Doubs

C'est d'une rencontre avec Fodé Ndao, lors de la 1^{re} édition de La Caravane des pieds d'immeubles en août 2021 – une porte d'entrée dans le quartier de Planoise – que va mûrir une volonté de mettre en lumière des structures de soutien à la population installées dans le quartier.

Le Club Sauvegarde, acteur majeur du dynamisme de Planoise fondé par les frères Ndao est aujourd'hui une entité incontournable du sport et du soutien à la population. Le théâtre L'Espace joue un rôle central dans la promotion de la culture à Planoise. C'est par de nombreuses collaborations avec des institutions ou associations du quartier que des bisontines et des bisontins de tous horizons se retrouvent le temps d'une parenthèse envoûtante. Ici, c'est autour du projet de danse *Kâma*, proposé par le chorégraphe Sarath Amarasingam en partenariat avec l'association Miroirs du monde.

→ En présence des protagonistes et d'invités, les projections seront suivies de débats sur les thèmes abordés dans les films. Exposition photo de Maxime Lamboley et buffet international par Miroirs du monde

jeudi 16 novembre à 20h au Kursaal

Ciné citoyen

L'affaire Lip, 50 ans après.

Cette soirée vous est proposée dans le cadre du colloque international organisé par l'université de Bourgogne-Franche-Comté du 16 au 18 novembre dont l'objectif est de faire le point sur l'historiographie de cet événement social qui continue d'habiter les consciences, en particulier à Besançon.



Les Lip, l'imagination au pouvoir

Christian Rouaud – 1h58, France, 2007

Le film donne à voir et à entendre les hommes et les femmes qui ont mené la grève ouvrière la plus emblématique de l'après 68, celle des usines Lip à Besançon.

Un mouvement de lutte incroyable, qui a duré plusieurs années, mobilisé des foules entières en France et en Europe, multiplié les actions illégales sans céder à la tentation de la violence, porté la démocratie directe et l'imagination à incandescence.

Des récits entrecroisés, des portraits, une histoire collective, pour essayer de comprendre pourquoi cette grève porta l'espoir et les rêves de toute une génération.

→ présenté par Jean-Paul Barrière, professeur d'histoire à l'université de Franche-Comté et suivi d'un débat avec les organisateurs du colloque

Cinéma d'Amérique latine

À l'occasion de la 14^e édition du festival Latino Corazón, nous vous invitons, comme chaque année, à découvrir une sélection de films latino-américains récemment sortis dans les salles de cinéma en France. Chili, Argentine, Colombie, Guatemala, Pérou, les cinéastes continuent d'explorer les failles et les manquements de leurs sociétés avec une belle ambition formelle qui réussit à transcender les violences, en choisissant aussi de faire confiance à notre humanité.

Le cinéma chilien occupe une place particulière cette année avec trois longs métrages hantés par la mémoire, dont le remarquable *Los Colonos*, à découvrir en avant-première. En clôture de cette semaine de cinéma, nous projeterons deux films réalisés à cinquante ans d'intervalle qui nous permettront de revenir sur le coup d'État du 11 septembre 1973 et la dictature qui s'en suivit, une période qui divise toujours les chiliens aujourd'hui et un traumatisme encore à vif pour nombre d'entre eux.

En partenariat avec l'association Latinoamericalli (festival Latino Corazón) et l'université de Franche-Comté (UFR SLHS, département d'espagnol / portugais et le Centre de recherches interdisciplinaires et transculturelles, CRIT EA 3224)

Programme complet du 14^e festival Latino Corazón sur le blog latinoamericalli.blogspot.com



lundi 20 novembre à 10h & 20h30 | mardi 21 à 14h | mercredi 22 à 18h30 | vendredi 24 à 16h15

Les Colons [Los Colonos]

Felipe Gálvez Haberle – 1h37, Chili, 2023
Avec Camilo Arancibia, Mark Stanley, Alfredo Castro
Avant-première – sortie en salle le 20 décembre 2023

Terre de Feu, République du Chili, 1901. Un territoire immense, fertile, que l'aristocratie blanche cherche à « civiliser ». Trois cavaliers sont engagés par un riche propriétaire terrien, José Menendez, pour déposséder les populations autochtones de leurs terres et ouvrir une route vers l'Atlantique. Sous les ordres du lieutenant MacLennan, un soldat britannique, et d'un mercenaire américain, le jeune métis chilien, Segundo, découvre le prix de la construction d'une jeune nation, celui du sang et du mensonge.

L'histoire du film ne fait pas partie de l'histoire officielle du Chili. Je ne connaissais rien du génocide des Indiens Selk'nam, appelés Onas par les blancs, dans notre pays. Que se passe-t-il dans un pays, quand on efface une page entière de son histoire ?

L'île de Dawson, en Terre de Feu, a été transformée dans les années 70 en camp de concentration, puis d'extermination par la dictature de Pinochet, pour les membres du gouvernement et les proches d'Allende. Mais tout le monde a oublié qu'elle avait auparavant abrité un autre massacre, contre les indigènes. D'où l'importance, pour comprendre notre histoire récente, de remonter plus loin, au temps de la colonisation des terres indiennes. C'est un jeu de miroir entre différents oublis. Aujourd'hui, on veut aussi nous faire oublier la dictature de Pinochet qui n'existe pas non plus dans les manuels scolaires.

Les personnages du film s'inspirent d'événements réels, mais également de romans, de récits populaires, de peintures, du cinéma. *Los Colonos* ne cherche pas à reconstruire une vérité historique, mais plutôt à réfléchir sur la façon dont la fiction, et notamment le cinéma, ont le pouvoir de modifier et déformer l'Histoire, de la réécrire. Felipe Gálvez Haberle



lundi 20 novembre à 14h & 18h30 | mardi 21 à 20h30 | jeudi 23 à 16h15 | vendredi 24 à 10h

Chili 1976

Manuela Martelli – 1h38, Chili, 2022
Avec Aline Küppenheim, Nicolás Sepúlveda, Hugo Medina
sortie en salle le 22 mars 2023

Chili, 1976. Trois ans après le coup d'État de Pinochet, Carmen part superviser la rénovation de la maison familiale en bord de mer. Son mari, ses enfants et petits-enfants vont et viennent pendant les vacances d'hiver. Lorsque le prêtre lui demande de s'occuper d'un jeune qu'il héberge en secret, Carmen se retrouve en terre inconnue, loin de la vie bourgeoise et tranquille à laquelle elle est habituée.

Premier long métrage réalisé par Manuela Martelli, *Chili 1976* est le récit d'un événement. Et la première singularité du film, celle de nous faire voir et ressentir la réalité d'une dictature à travers le point de vue d'une femme de la bourgeoisie. La cinéaste reste au plus près de son personnage qui, des soins prodigués aux allées et venues entre les couvre-feux, jusqu'à la nécessité du mensonge, découvre la duperie des apparences d'une société qui réprime et tue. Carmen, en héroïne hitchcockienne, renvoie à une complexité qui traduit les contradictions auxquelles elle se voit confrontée. Ce point de butée qu'incarne le personnage est redoublé par un hors-champ qui multiplie les indices et les sous-entendus liés à une répression qui ne dit pas son nom. Les ellipses sont autant de trouées dans le récit qui signalent tout ce qui reste caché, mais aussi indicible. C'est cette force énigmatique de Carmen et le hors-champ qui font de *Chili 1976* un film puissant et magnifique entre polar et drame historique, habité de zones d'ombre comme autant de fantômes qui reviennent nous dire la nécessité de la dissidence.

Maryline Alligier, *La Septième Obsession*



lundi 20 novembre à 16h15 | mardi 21 à 10h | mercredi 22 à 20h30 | jeudi 23 à 18h30

La vache qui chantait le futur

Francisca Alegría – 1h38, Chili, 2022
avec Leonor Varela, Mía Maestro, Alfredo Castro
sortie en salle le 26 juillet 2023

Cecilia, chirurgienne à la ville, doit revenir précipitamment avec ses deux enfants à la ferme familiale où vivent son père et son frère dans le sud du Chili. Au même moment, des dizaines de vaches sont frappées d'un mal mortel et la mère de Cecilia, disparue depuis plusieurs années, réapparaît.

Phénomènes étranges autour d'une exploitation de vaches laitières, dans le sud du Chili. Les poissons flottent à la surface de la rivière voisine, le bétail se met à chanter d'autres agonies à venir, et la femme du fermier, disparue depuis des années, revient d'entre les morts. Entre fable écologiste et poème visuel, cette rêverie fantastique, premier long métrage méditatif, mêle avec originalité une réflexion sur les ravages que l'homme inflige à la nature à un portrait de famille intimiste et mystérieux.

Cécile Mury, *Télérama*



mardi 21 novembre à 16h15 | jeudi 23 à 14h | vendredi 24 à 18h30

La Mine du diable [En Camino a la Rinconada]

Matteo Tortone – 1h26, Italie / Pérou, 2021
sortie en salle le 19 avril 2023

Jorge, jeune chauffeur de moto-taxi quitte la banlieue de Lima et sa famille pour poursuivre ses rêves d'or et de fortune, en rejoignant la mine de La Rinconada, sur le toit de la Cordillère des Andes. Là-bas, on raconte que la mine appartient au Diable, et qu'il ne cède ses pépites qu'en échange d'un sacrifice...

Le réalisateur italien Matteo Tortone s'est rendu au Pérou, à plus de 5000 mètres d'altitude, pour accompagner Jorge dans un voyage initiatique. Ne dit-on pas que « le diable est dans la mine », qu'il a « une barbe blanche et une figure de gringo » ? La misère s'affranchit de la peur. Le cinéaste offre un véritable objet-cinéma, entre fiction et documentaire. La caméra, au plus près des protagonistes, les cadre dans leur quotidien. Les plans-séquences, comme celui où l'on suit Jorge entrer dans le village, sont saisissants. Une longue montée faite de caillasse et de poussière. Peu de paroles, des images fortes. Une histoire sans fin, en un noir et blanc aiguisant les paysages, taillant un peu plus les vies où l'or ne diffère pas du caillou. Certaines scènes – alcool et prostituées – dans une lumière chancelante, laissant apparaître le grain de l'image et le flou de la scène, semblent sorties d'un film de Jean Vigo. Pierre Barbancey, *L'Humanité*



mardi 21 novembre à 18h30 | mercredi 22 à 14h | jeudi 23 à 10h | vendredi 24 à 20h30

Los Reyes del mundo

Laura Mora – 1h51, Colombie, 2022
Avec Carlos Andrés Castañeda, Davison Florez, Brahian Estiven Acevedo
sortie en salle le 29 mars 2023

Le jeune Rá vit avec ses amis Culebro, Sere, Winny et Nano dans les rues de Medellín. Leur espoir renaît lorsque le gouvernement promet à Rá le droit d'acquérir un terrain duquel sa famille avait été chassée, comme des milliers d'autres Colombiens, par les paramilitaires. La bande de copains se met donc sur la route périlleuse qui mène dans l'arrière-pays. Un voyage palpitant entre aventure et délire commence.

Rá et ses quatre amis, gamins prisonniers des rues frénétiques de Medellín, rêvent de ce retour à la terre, ou à la liberté. Commence alors une odyssée anarchique à travers la Cordillère colombienne, ponctuée de moments de grâce captés par une photographie onirique et une ambiance sonore remarquablement travaillée. La mécanique du drame social se devine, mais la quête devient plus instinctive grâce au geste esthétique affirmé de Laura Mora qui redonne éclat à ce *road trip* désenchanté, rencontre édifiante entre l'insouciance et la brutalité, la pudeur et l'insolence de cette bande de jeunes qui se rêvent propriétaires, ou rois du monde.

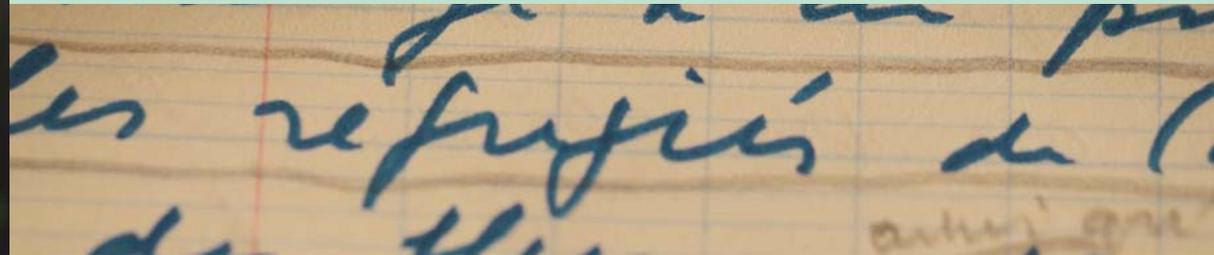
Lou Hupel, *Première*



samedi 25 novembre à 14h

Chili 1973- 2023

Réalisés à cinquante ans d'intervalle, *Septembre chilien* (1973) et *Revoir l'ambassade* (2023) ont en commun de nous projeter au Chili, quelques jours après le coup d'État mené par la junte militaire d'Augusto Pinochet et qui renversa le gouvernement de Salvador Allende le 11 septembre 1973. En partant de l'histoire de ces deux films éloignés dans le temps et ancrés en Franche-Comté, nous évoquerons un traumatisme qui n'a pas fini de hanter les esprits et le cinéma chilien.



mercredi 22 novembre à 16h15 | jeudi 23 à 20h30 | vendredi 24 à 14h

Infiltrée [Cadejo blanco]

Justin Lerner – 2h05, Guatemala, 2021
avec Karen Martínez, Rudy Rodríguez, Brandon Lopez
sortie en salle le 23 août 2023

La sœur de Sarita n'est pas rentrée chez elle après une soirée. Persuadée que sa disparition a quelque chose à voir avec Andrés, l'ex petit-ami toxique de sa sœur, Sarita trouve le moyen de se lier avec ce dernier et d'infiltrer sa bande. Armée de sa volonté sans faille de découvrir la vérité, elle se retrouve de plus en plus impliquée dans les actes violents commis par les membres de ce gang sans pitié...

C'est un film de gangs aussi âpre que tendu. Le troisième film de l'Américain Justin Lerner raconte l'immersion d'une héroïne vengeresse, Sarita, dans un gang mafieux, à la recherche de la vérité sur la disparition de sa sœur. Entre le Guatemala et le Mexique, le réalisateur plonge le spectateur dans le quotidien violent, sec et sans pitié des « clicas », ces petites mafias locales qui gangrènent le pays. La vie n'a que peu de prix, on circule à moto sans casque, on deale, on se prostitue, on règne sur des quartiers, on tue ceux qui veulent étendre leur influence. Sarita n'a pas froid aux yeux. Elle va tout faire pour apprendre la vérité. Son ascension au sein du gang est progressive. Elle va se salir aussi. Son odyssée, filmée en plan-séquence, réserve des séquences de violence sèche parfaitement orchestrées. Coproduit par le Guatemala, les États-Unis et le Mexique, le film a obtenu le prix Sang neuf l'an dernier au festival Reims polar. Cette fiction qui aura nécessité trois ans de travail et d'enquête se révèle un thriller noir, dont certaines images restent en mémoire. Surtout, il est porté de bout en bout par une actrice magnétique, la jeune Karen Martínez (déjà vue dans *Rêves d'or*, il y a dix ans). Ce petit bout d'actrice, à la beauté sauvage, et au visage très expressif, monopolise le regard. On lui prédit un bel avenir au cinéma.

Olivier Delcroix, *Le Figaro*

Septembre chilien

Bruno Muel, Théo Robichet et Valérie Mayoux –
39 min, France, 1973 - Prix Jean Vigo 1973

“Nous étions à l'époque engagés dans l'aventure des groupes Medvedkine, lancée en 1967 à Besançon par Chris Marker et qui se poursuivait à Sochaux. Avec nos amis, ouvriers à la chaîne chez Peugeot, comme dans tous les groupes militants, nous parlions souvent du Chili. Ce qui se passait là-bas nous était proche.” Quelques jours après le coup d'État du 11 septembre 1973, Bruno Muel part au Chili. Il capte la peur et l'angoisse sur les visages mais aussi la parole des militants de l'Unité populaire qui osent témoigner malgré les risques. Les obsèques de Pablo Neruda donnent lieu à la première grande manifestation contre le régime. Chacun prend conscience de l'impitoyable répression qui s'annonce. Cinquante ans après, l'émotion est toujours là, saisissante.

Revoir l'ambassade, Chili 1973

Thomas Lalire et Benoit Keller – 1h08, France, 2023

Au Chili, dans les jours qui suivent le coup d'État du 11 septembre 1973, des centaines d'opposants tentent d'échapper à la répression et se pressent aux portes des ambassades. Françoise de Menthon, la femme de l'ambassadeur français, décide alors d'écrire un journal pour garder une trace de ces heures tragiques et de la mobilisation exceptionnelle de l'ambassade. Cinquante ans plus tard, à Choisey, près de Dole dans le Jura, la famille de Menthon ouvre les portes de son château aux anciens réfugiés chiliens. Les souvenirs ressurgissent et dessinent une mémoire collective.

→ Les films seront suivis d'une rencontre avec les cinéastes Thomas Lalire et Benoit Keller

du 4 au 8 décembre au Kursaal

Hayao Miyazaki

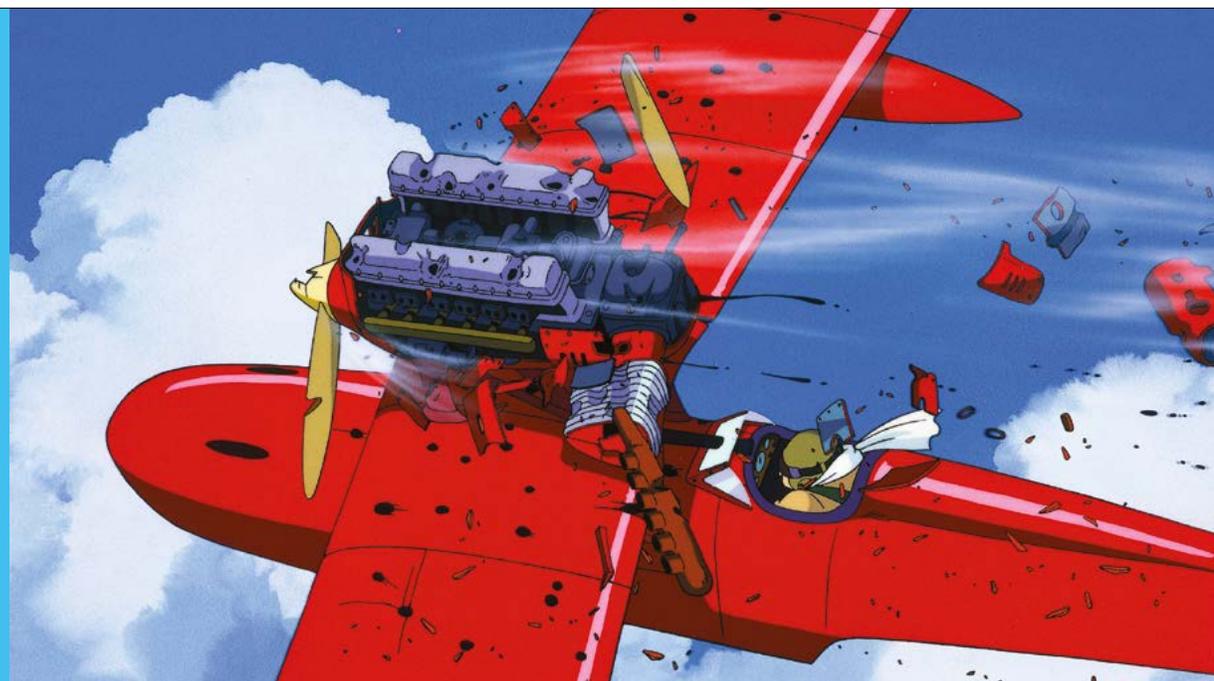
Des grands esprits de la forêt jusqu'aux traumatismes de la guerre, en douze longs métrages, Hayao Miyazaki, immense cinéaste intemporel et universel, nous a fait rêver le Japon. Cofondateur des mythiques studios Ghibli, son style d'animation est aujourd'hui devenu une référence dans le monde entier. Grand idéaliste, il a questionné les enjeux écologiques de notre époque, à travers des œuvres empreintes de poésie et des héroïnes aux caractères bien trempés. Aujourd'hui considéré comme l'un des cinéastes les plus accomplis de l'histoire de l'animation, il réussit l'exploit de faire vibrer toutes les générations. À l'âge de 82 ans, il nous livre sa dernière œuvre, *Le Garçon et le héron* (*Kimi-tachi wa dō ikiru ka*), tout juste dix ans après *Le vent se lève* qu'il avait déjà annoncé comme son dernier film. C'est l'occasion rêvée de vous offrir l'opportunité exceptionnelle de redécouvrir sept chefs d'œuvres sur grand écran (dont deux à L'Espace).

Alice Favory, spectatrice, membre du Café-ciné

Avec la participation du Café-ciné et du Club Lumière de Besançon.

→ En complément de cette rétrospective au Kursaal, *Mon voisin Totoro* sera projeté à l'Espace pendant les Vacances au cinéma, jeudi 26 octobre à 14h30 et samedi 28 à 17h. Et bientôt, *Ponyo sur la falaise* pendant les vacances de février.

→ Rendez-vous mardi 12 décembre à 20h30 au Grand Kursaal pour le concert *Le Monde merveilleux de Miyazaki* dirigé par Frédéric Bouton. Musiques des films du Studio Ghibli composées par Joe Hisaishi, interprétées par l'Orchestre d'Harmonie de Beaulieu-Mandeure (direction Frédéric Bouton) et le Chœur Schütz de Besançon (direction Jean Mislin) – Mélanie Gavand, soprano. Billetterie à l'Office du Tourisme de Besançon.



lundi 4 décembre à 16h30 (VO) & 20h30 (VF), mardi 5 à 18h15 (VF)

Porco Rosso

1h29, Japon, 1992

Dès 10 ans

Dans l'entre-deux-guerres quelque part en Italie, Marco, un pilote solitaire, vit retranché sur une île déserte de l'Adriatique. Ce dernier subit un mauvais sort qui le transforme en cochon. C'est alors que des pilotes désœuvrés forment un gang de pirates de l'air afin de détrouser les riches vacanciers amateurs de croisières nautiques. Marco décide de devenir chasseur de primes pour subvenir à ses besoins. Surnommé Porco Rosso par ses ennemis, il vient en aide aux personnes en difficulté à bord de son splendide hydravion rouge. Deux femmes l'épaulent dans sa tâche : Gina et Fio...

Sixième long métrage de Miyazaki, c'est le film qui l'a fait connaître en France, le premier à sortir tardivement dans les salles de l'hexagone en 1995. *Porco Rosso* est aussi un petit bijou, à part dans son œuvre, une miniature pleine d'élégance, volontairement désuète, à la fois drôle et imprégnée de mélancolie. C'est *Le Temps des cerises*, belle chanson triste chantée avec un accent indéfinissable par Gina, l'amoureuse contrariée de Porco (inoubliable voix de Jean Reno dans la version française). C'est aussi l'hydravion que pilote le cochon, un superbe coucou, mais nécessitant d'être réparé, car il tombe en morceaux – métaphore de ce qu'a été l'existence de notre aviateur entrant dans l'âge, patiné et un poil désillusionné. Il y a encore le personnage de « l'Américain », un grand benêt irrésistible de premier degré. Tout est parfait dans ce film qui, refusant obstinément le spectaculaire, met, à la place, du beau. Arnaud Gonzague, *L'Obs*

→ présenté et suivi d'une analyse de l'œuvre de Miyazaki par Yannick Favory, enseignant de cinéma, lundi 4 décembre à 20h30



lundi 4 décembre à 18h15 (VF), mardi 5 à 16h (VO), mercredi 6 à 20h30 (VO)

Nausicaä de la Vallée du Vent

1h57, Japon, 1984

Dès 10 ans

Sur une Terre ravagée par la folie des hommes durant les « sept jours de feu », une poignée d'humains a réussi à survivre dans une vallée protégée par le vent. Ce peuple agricole est pourtant menacé par une forêt toxique qui ne cesse de prendre de l'ampleur, forêt où seuls survivent des insectes géants et mutants. Ces quelques survivants voient un jour leur roi bien-aimé assassiné et leur princesse Nausicaä faite prisonnière. Or cette dernière, sensible à la nature et à l'écosystème, est seule capable de communiquer avec les mutants...

C'est le tout premier long métrage que Miyazaki a réalisé en suivant complètement son inspiration. Il surgit comme une comète dans le paysage de l'animation mondiale au moment où la firme Disney s'enlise dans des œuvres dispensables. *Nausicaä* tranche complètement avec tout ça.

D'abord parce que l'héroïne y occupe une place qu'aucun personnage féminin de cartoon à notre connaissance n'avait occupée avant elle. Ensuite, parce que si, tout au long du film, Nausicaä fait preuve d'une extrême « sensibilité » (stéréotype féminin par excellence) vis-à-vis de la nature, la princesse de la Vallée du Vent manie aussi l'épée, tout autant que l'éprouvette. C'est une guerrière, une scientifique, au même titre qu'une humaine. Surtout, l'insolite nouveauté de *Nausicaä* est de nous montrer la nature à défendre de la destruction des humains sous les traits non pas de mammifères mignons (les tanuki de *Pompoko*...), mais d'insectes géants. On ne parle pas d'insectes anthropomorphes et sympas type *1 001 pattes*, mais de cloportes gros comme des baleines, impénétrables à la compréhension humaine. Défendre des animaux qui ressemblent à ce que nous attendons d'eux est une chose, nous dit Miyazaki. Mais la nature est la grande altérité par excellence, une altérité que, pourtant, nous devons sauver. Nausicaä se montre même tendre, avec des bêtes qui n'ont pas d'expression, pas de paroles articulées. Tout cela est d'une modernité extraordinaire. Arnaud Gonzague, *L'Obs*



mardi 5 décembre à 20h30 (VO), mercredi 6 à 18h (VF), jeudi 7 à 15h (VO)

Princesse Mononoké

2h15, Japon, 1997

Dès 10 ans

Japon, XV^e siècle. Jadis protégée par des animaux géants, la forêt se dépeuple à cause de l'homme. Blessé par un sanglier rendu fou par les démons, le jeune guerrier Ashitaka quitte les siens et part à la recherche du dieu-cerf qui seul pourra défaire le sortilège qui lui gangrène le bras. Au cours de son voyage, Ashitaka rencontre Lady Eboshi, à la tête d'une communauté de forgerons, qui doit se défendre contre ceux qui lui reprochent de détruire la forêt pour alimenter ses forges. Parmi ses pires ennemis se trouve San, une jeune fille sauvage élevée par des loups, aussi appelée « Princesse Mononoké », la princesse des spectres...

C'est, de loin, le plus sombre et le plus sanglant de tous les Miyazaki. Ou peut-être son plus lucide ? Non pas parce qu'il montre sans fard les ravages que l'humain fait subir aux écosystèmes en raison de sa folle avidité (thème de beaucoup de ses films). Mais parce que, précisément, les humains commettent le pire – détruire les forêts, décimer les animaux... – tout en continuant à être des individus recommandables, et même quelquefois sympathiques. Cela, oui, c'est subtil. Quant à celle qui dirige cette cité, Dame Eboshi, elle n'a rien d'une méchante à la Disney. Si elle revêt le visage de l'avidité froide, elle porte aussi celui de la modernité, promouvant le rôle des femmes (on rappelle que ce dessin animé date de 1997, bien avant le retour en grâce du féminisme) et donnant sa chance à une bande de lépreux que tout le monde rejetait. Miyazaki est limpide : notre civilisation peut se montrer à la fois très bienveillante et absolument impitoyable. Comment agir face à cette insubmersible contradiction ? Le propos n'est pas riant, mais le résultat est somptueux. Arnaud Gonzague, *L'Obs*



mercredi 6 décembre à 15h (VO), jeudi 7 à 20h30 (VO), vendredi 8 à 18h (VF)

Le Voyage de Chihiro

2h05, Japon, 2001

Dès 10 ans

Chihiro, une fillette de 10 ans, est en route vers sa nouvelle demeure en compagnie de ses parents. Au cours du voyage, la famille fait une halte dans un parc à thème qui leur paraît délabré. Lors de la visite, les parents s'arrêtent dans un des bâtiments pour déguster quelques mets très appétissants, apparus comme par enchantement. Hélas, cette nourriture les transforme en porcs. Prise de panique, Chihiro s'enfuit et se retrouve seule dans cet univers fantasmagorique ; elle rencontre alors l'énigmatique Haku, son seul allié dans cette terrible épreuve...

Le Voyage de Chihiro est un vrai film-monstre. Le rêve d'un cinéaste démiurge qui sollicita 120 animateurs du studio Ghibli pendant deux ans à plein temps. L'Ours d'or au festival de Berlin

en 2002 qui apporta la reconnaissance artistique à Hayao Miyazaki et au genre entier du film d'animation. Le plus grand triomphe au box-office japonais, détrônant carrément *Titanic*. Un kaléidoscope chatoyant de lyrisme, d'épopée, de mélancolie et d'humour. Un voyage vertigineux et troublant au pays des métamorphoses, où même l'espace ne reste jamais le même. Une plongée parmi d'étranges divinités, à mi-chemin entre tradition japonaise et modernité. Un conte moral au regard acéré sur l'avidité humaine et son manque de respect pour la nature. L'histoire d'une petite fille ordinaire et courageuse, bien plus humaine que le monde qui l'entoure. Dans ce film-somme de Miyazaki, puissant et envoûtant comme un rêve, ce n'est donc pas l'enfant qui fait son apprentissage : c'est nous, spectateurs éblouis, qui gardons au creux de nos cœurs la sagesse de Chihiro.

Juliette Goffart pour *Lycéens et apprentis au cinéma*



jeudi 7 décembre à 18h (VF), vendredi 8 à 20h30 (VO)

Le vent se lève

2h07, Japon, 2013

Dès 12 ans

Dans les années 1920, le jeune Jiro Horikoshi, fasciné par le ciel et le vent, rêve de devenir pilote d'avion. Mais sa mauvaise vue l'en empêche. Il commence alors des études d'ingénieur en aéronautique. C'est à cette époque que survient le tremblement de terre de Kanto, en 1923 : un drame qui provoque la rencontre avec la belle Nahoko, qui plus tard deviendra sa femme. Bientôt, Jiro est embauché par une firme qui décèle son incroyable talent de concepteur d'avion. En ces années d'avant-guerre, on le charge de construire l'avion de combat dont le Japon aura besoin pour épauler l'Allemagne nazie...

Pour son avant-dernier long métrage (qu'il avait annoncé comme son dernier) Miyazaki « monte au ciel » littéralement. Des années 1920 à la Seconde Guerre mondiale, Jiro, le jeune héros de ce grand tableau soigneusement peint à la main, ne pense qu'à ça : voler. Comme il a la vue basse, le métier de pilote lui est interdit. Il sera ingénieur aéronautique, inventeur des redoutables avions Zéro, le chasseur-bombardier des kamikazes et de Pearl Harbor. Miyazaki prend des risques. Il s'aventure hors du conte, son territoire de prédilection. Vers un récit très adulte, réflexion sur le passé de son pays, les épreuves, les souffrances, et les compromissions de tout un peuple. Mais cette fresque historique ne serait pas si belle sans sa dimension intime. Miyazaki dessine le quotidien avec la délicatesse d'un miniaturiste. La romance amoureuse de notre héros, lumineuse et tendre, joyeuse et tragique, donne au film sa respiration. Un souffle frais, qui fait voler les chapeaux, les cœurs et les avions en papier. Avant que Jiro, resté seul, n'exprime une dernière fois la phrase emblématique du film, signée Paul Valéry : « *Le vent se lève ! Il faut tenter de vivre !* »
Cécile Mury, *Télérama*

→ précédé du **Café-ciné** (entrée libre), vendredi 8 à 17h



Kursaal

Place du Théâtre
25000 Besançon

Espace

Place de l'Europe
25000 Besançon

www.les2scenes.fr | cinema@les2scenes.fr



Suivez-nous sur Facebook & Instagram @cinéma Les 2 Scènes